

SOS Méditerranée devrait bientôt reprendre la mer

L'ONG qui affrétait l'«Aquarius» pour porter secours aux migrants poursuit son combat et ses recherches pour trouver un nouveau bateau. La Neuchâteloise Julie Melichar dénonce une politisation de la vie humaine.

PAR PATRICK.TURUVANI@ARCINFO.CH

L'INTERVIEW

→ L'«Aquarius» ne peut plus porter secours aux migrants quittant la Libye pour rejoindre l'Europe par la mer. Le bateau se balance au bout de ses amarres dans un port espagnol, privé de pavillon et menacé d'une mise sous séquestre par un procureur de Catane. Face à cette incertitude politique et judiciaire, SOS Méditerranée a été contrainte, au 31 décembre, d'abandonner le navire qu'elle affrétait avec Médecins sans frontières. L'ONG a toutefois bon espoir de trouver bientôt un nouveau bateau pour remplir sa mission humanitaire et pouvoir à nouveau témoigner des drames qui se jouent en mer. Engagée par SOS Méditerranée Suisse en tant que responsable de la communication et de la mobilisation citoyenne, la Neuchâteloise Julie Melichar (27 ans) raconte cette attente aussi longue qu'incompréhensible. En juin dernier, ses carnets de bord avaient déjà permis aux lecteurs d'«ArcInfo» de plonger avec elle au cœur des réalités d'un sauvetage en mer.

Comment vivez-vous cette immobilisation forcée?

Selon un rapport, six personnes en moyenne ont perdu la vie chaque jour l'an dernier en Méditerranée. C'est complètement fou d'imaginer qu'on laisse mourir des gens alors qu'on aurait la capacité de leur porter secours. Les migrants ne sont pas que des chiffres. Ce sont avant tout des êtres humains comme vous et moi, qui ne demandent pas grand-chose d'autre que de pouvoir survivre.

Votre combat continue aujourd'hui, mais à terre...

Le côté «positif» de ce coup d'arrêt, c'est la forte mobilisation citoyenne observée en Europe et dans notre pays malgré l'absence de sauvetage en cours. Avec notamment ces 25 000 signatures récoltées en deux semaines pour demander au Conseil fédéral, malheureusement en vain, d'accorder un pavillon suisse à l'«Aquarius».



Julie Melichar, de passage au port de Neuchâtel. CHRISTIAN GALLEY

C'est réconfortant de sentir que nous ne sommes pas seuls à défendre des valeurs de solidarité et d'humanité. A l'inverse, voir des considérations politiques l'emporter face à des vies humaines est incompréhensible et révoltant.

En même temps, la problématique de la migration est terriblement complexe...

C'est vrai, et nous en sommes

«C'est complètement fou d'imaginer qu'on laisse mourir des gens alors qu'on aurait la capacité de leur porter secours.»

JULIE MELICHAR

accueillir près de 600 personnes à son bord, et même plus de 1000 dans des situations extrêmes», relance la citoyenne de Cortaillod. Comme les Etats se renvoient souvent la balle au moment de débarquer les migrants récupérés sur les embarcations fuyant la Libye ou l'Afrique, «les bateaux de sauvetage se retrouvent de plus en plus souvent coincés en mer, avec des centaines de rescapés à bord. Il est donc crucial d'avoir une bonne clinique médicale pour pouvoir prodiguer des soins, et des espaces suffisamment grands pour accueillir tout le monde dans des conditions décentes.»

Cherche bon bateau sous pavillon costaud

SOS Méditerranée est «optimiste» quant à ses chances de pouvoir lancer «dans les mois à venir» un nouveau bateau au secours des migrants. Priorité absolue de l'association: naviguer sous le pavillon d'un Etat résistant mieux aux pressions politiques que Gibraltar ou le Panama. «C'est en bonne voie, nous sommes en négociation avec des armateurs et avons déjà reçu des propositions concrètes», se réjouit Julie Melichar. Seconde nécessité pour larguer sereinement les amarres: «Nous cherchons un navire au moins aussi grand et bien équipé que l'«Aquarius», qui pouvait

Une pièce et une expo à Neuchâtel

Créée en août 2017, SOS Méditerranée Suisse dispose de cinq antennes régionales à Genève, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg et Sion. «Comme notre association fonctionne presque exclusivement grâce à ses bénévoles – une centaine actuellement – et des dons privés qui couvrent plus de 90% de notre budget, ces relais nous aident à sensibiliser le public à la situation en mer et à récolter des fonds», souffle Julie Melichar. Composée d'un «noyau dur de 6-7 personnes», l'antenne cantonale propose deux événements à Neuchâtel. Le vendredi 15 février, à 19h30, le théâtre Tumulte accueillera la comédienne Nora Picetti pour la pièce «Rosa, de la peur à l'Amérique». Le samedi 16 février, l'association s'installera au port dès 14h pour une exposition photo et la projection du documentaire «Les migrants ne savent pas nager». La journée se terminera par un repas sur un bateau à quai. Réservation jusqu'à ce dimanche au 078 730 37 99 ou à neuchatel@sosmediterranee.org. SOS Méditerranée Suisse lancera également des actions de sensibilisation scolaire à Genève et Lausanne pour expliquer les enjeux de la migration aux enfants. En cas d'intérêt des écoles, des visites pourront aussi être organisées à terme dans le canton de Neuchâtel.

rité européenne, comme cela devrait être le cas avec le système de Dublin, il était prévisible que ce pays, compte tenu aussi de sa situation économique, ne pourrait pas continuer à assumer seul l'accueil des migrants de la Méditerranée.

Que dit la crise migratoire actuelle sur le monde dans lequel nous vivons?

Avec l'arrivée de nouvelles personnes sur leur territoire, des Etats et leurs citoyens se sentent menacés dans leur identité politique, culturelle ou sociale, déjà mise à mal par la mondialisation. Les empêchements politiques de faire des sauvetages s'inscrivent ainsi dans ce que l'on pourrait appeler des «poussées nationalistes». Je peux comprendre qu'il n'est pas simple d'accueillir de nouvelles populations, même si les chiffres ne sont pas si importants: les réfugiés arrivés en 2015 ne représentaient en effet que 0,2% de la population européenne. Mais aujourd'hui, on préfère laisser mourir des personnes qui nous tendent la main au lieu de les sauver. C'est difficile à accepter.

Si vous aviez 30 secondes pour convaincre les dirigeants européens de vous laisser faire vos sauvetages sans entraves, vous leur diriez quoi?

J'aimerais qu'ils montent eux-mêmes à bord des bateaux pour découvrir la réalité d'un sauvetage, rencontrer les rescapés, entendre leur histoire, ce qu'ils ont vécu et pourquoi ils sont partis... Je suis sans doute naïve, mais peut-être que ça leur ouvrirait le cœur et les yeux. C'est d'autant plus nécessaire qu'avec le réchauffement climatique et la montée des in-

«Nous, la jeune génération, on a compris cette urgence-là. On n'a plus le temps de tergiverser, il faut y aller.»

JULIE MELICHAR

égalités économiques et sociales, les phénomènes de migration vont aller en s'accroissant. En fait, je demanderais à ces dirigeants de réfléchir sur le long terme, et pas seulement sur les quelques années que dure leur mandat politique.

La forte mobilisation des jeunes en faveur du climat est-elle portuse d'espoir pour l'humanitaire?

Le message est en tout cas le même: les politiciens n'en font pas suffisamment, alors on va leur demander d'en faire plus. SOS Méditerranée Suisse est née à la suite de l'arrêt, en 2014, de l'opération de sauvetage italienne Mare Nostrum. Comme des gens continuaient à mourir en mer, des citoyens ont décidé de prendre les choses en main. Et en s'unissant, cela a fonctionné. Même si l'impact de telles actions reste limité, cela montre que le fonctionnement politique actuel n'est peut-être plus adapté à un monde en mouvement, qui doit faire face rapidement à des défis très importants et cruciaux pour son avenir. Nous, la jeune génération, nous avons compris cette urgence-là. Nous n'avons plus le temps de tergiverser, il faut y aller!

Pour devenir bénévole, faire un don ou organiser une visite dans une classe: www.sosmediterranee.ch